

## Pierre et Jean.

**Numéro d'inventaire** : 1979.32657

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Gangel et Didion (P.) (Metz)

**Imprimeur** : Gangel et Didion (P.)

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1865 (vers)

**Description** : Planche de 16 images (70 x 52) en couleurs, légendées. Traces de marque d'adhésifs.

**Mesures** : hauteur : 397 mm ; largeur : 273 mm

**Mots-clés** : Images de Metz

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# PIERRE ET JEAN.

30



Pierre et Jean étaient deux gros paysans qui passaient leur temps à se donner des coups de poing à propos de rien.



Souvent M. le Curé venait les trouver et tâchait de leur faire comprendre tout l'odieux de leur conduite.



Mais le lendemain Pierre et Jean retournaient au cabaret, se grisaient et se gourdait de leur belle.



Mais comme, avant tout, ils étaient bons amis, ils se réconciliaient et revenaient chez eux bras-dessus bras-dessous.



Un jour ils allèrent frapper à la porte du garde champêtre.



Celui-ci vint leur servir et leur offrit un verre de vin.



A charge de revanche ! dit Pierre, et ils emmenèrent le garde champêtre au cabaret.



Une heure après, ils étaient sous les trois merveilleusement gris, et le cabaretier les mit à la porte.



Pendant ce temps, d'audacieux voleurs étaient entrés dans la maison de Pierre et de Jean et avaient enlevé les meubles.



Ils les avaient chargés sur une voiture et s'étaient sauvés tranquillement sans tambour ni trompette.



Quand les deux ivrognes revinrent, ils virent la porte ouverte, et, ne trouvant plus rien, crurent s'être trompés.



En conséquence, ils enfoncèrent la porte du voisin qui sortit effrayé en criant au voleur !



Le garde champêtre, entendant crier au voleur, se mit à courir sur le voisin et le saisi au collet.



Voyant deux hommes se battre, Pierre et Jean tombent sur les deux ; ils roulaient tous les quatre dans un fust.



Le voisin les ayant reconnus et voyant qu'ils étaient gris, s'en débarrassa comme il peut, se sauva et resta chez lui.



Les trois compagnons, qui étaient restés ivres-morts dans le fust, se réveillèrent le lendemain et revinrent chez eux en faisant de sérieuses réflexions sur l'ivrognerie.

Fabrique d'images de GANDEL et P. DIDION, à Metz.

